

A stylized, monochromatic illustration in shades of brown and tan. It depicts a person sitting at a drafting table, viewed from the side. A large, thick pencil is positioned vertically, its tip resting on the table. A large set square is placed on the table to the left of the person. The background features horizontal brushstrokes at the top. The overall style is graphic and minimalist.

MARITIME ART

Le premier magazine d'art au Canada (1940-1943)

RITIME

Musée des beaux-arts du Canada - Bibliothèque et Archives
8 janvier - 2 mai 2003

C'EST EN OCTOBRE 1940 QUE L'ASSOCIATION MARITIME ART A COMMENCÉ À PUBLIER LE MAGAZINE *MARITIME ART*, LE PREMIER PÉRIODIQUE CANADIEN ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX ARTS VISUELS. *MARITIME ART* FUT ÉGALEMENT LA PREMIÈRE REVUE D'ART À ASSURER UNE COUVERTURE PANCANADIENNE DE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE¹. QUINZE NUMÉROS EN LANGUE ANGLAISE ONT ÉTÉ PUBLIÉS ENTRE 1940 ET 1943 ET CHACUN D'EUX EST PRÉSENTÉ DANS L'EXPOSITION.

UNE ENTREPRISE COLLECTIVE

Walter Abell fut le principal instigateur de l'association Maritime Art et de la publication du même nom. Non seulement lui doit-on la mise sur pied de l'Association, mais il fut successivement le président fondateur et le rédacteur en chef de *Maritime Art*. Né aux États-Unis, Abell était venu au Canada en 1928 grâce au parrainage de la Carnegie Corporation pour être le premier professeur d'art et d'esthétique à l'Université Acadia².

En 1934, dans le contexte des contraintes financières de la Dépression, Abell reçut une subvention de la Carnegie Corporation pour réaliser une étude portant sur les besoins de la population régionale en matière de culture, et sur la manière d'y répondre³. Son étude conclut que malgré l'existence d'organismes culturels et de départements d'enseignement des arts dans les Maritimes, aucun d'entre eux n'était convenablement financé, et leurs échanges avec le milieu immédiat étaient réduits au minimum. (La Carnegie Corporation avait déjà tenté de remédier au problème en 1922 en offrant une aide financière considérable pour réaliser la fusion de tous les collèges et universités des Maritimes au profit d'un établissement unique qui aurait été situé à Halifax. Le projet fut rejeté, mais la Corporation octroya plusieurs subventions de moindre envergure à des fins particulières⁴, notamment pour l'engagement de Abell, une première en son genre au Canada.) Abell proposa la création d'une association artistique dans la région des Maritimes et demanda conseil au Musée des beaux-arts du Canada, alors la Galerie nationale du Canada⁵. Le directeur adjoint, Harry Orr McCurry, souscrivit immédiatement au projet : selon lui, la création d'une telle association signifiait que les expositions du Musée pourraient désormais être présentées plus fréquemment dans les Maritimes⁶. Fort de cet appui et de celui d'Elizabeth MacCleod, la directrice du département d'art à l'Université Mount Allison, qui cosigna sa lettre, Abell écrivit aux regroupements d'amateurs d'art, aux galeries d'art et aux départements d'enseignement des beaux-arts⁷. L'accueil enthousiaste fait à ses propositions mena à une rencontre de deux jours à Saint John, au Nouveau-Brunswick, au printemps 1935. Ce fut l'assemblée de fondation de l'association Maritime Art et le point de départ de plusieurs entreprises collectives menées par ses membres. Les objectifs de l'Association étaient d'améliorer les communications entre les membres, de mettre leurs ressources en commun, d'organiser des conférences portant sur l'art et de faire circuler des expositions dans la région des Maritimes⁸. Cinq ans plus tard, *Maritime Art* voyait le jour.

LISTE DES OBJETS

À moins d'indication contraire, chaque objet est un numéro de *Maritime Art*. Tous les objets proviennent de la collection de la Bibliothèque et des Archives du Musée des beaux-arts du Canada.

1. Lettre de Walter Abell à H.O. McCurry, datée du 1^{er} octobre 1940. La lettre annonce la publication de *Maritime Art* et documente la collaboration des premiers instants offerte par le Musée des beaux-arts du Canada.
2. Photographie non datée de Walter Abell, rédacteur en chef de *Maritime Art*.
3. Volume 1, nos 1-5, 1940-1941. Le format du volume 1 révèle la nature de la coopération nécessaire à la mise en route de *Maritime Art*. La couverture a été dessinée par des étudiants de Violet Gillett, du département d'art de la Saint John Vocational School, une école de formation professionnelle, tandis que le texte a été ronéotypé par des étudiants de Vye MacPherson à l'Université Acadia.
4. Volume 1, n° 1, octobre 1940. Au verso de la page couverture, on peut lire la liste des membres fondateurs de l'association *Maritime Art* ainsi que celle des membres du bureau de direction. Les lecteurs étaient invités à ne pas s'attarder à l'humble format ronéotypé et à juger le magazine en fonction de son contenu.
5. Volume 1, n° 3, février 1941. La chronique « Elsewhere in Canada » (Ailleurs au Canada) était unique à *Maritime Art*. Aucun autre périodique canadien ne s'était jamais entièrement consacré à l'art tout en traitant de l'actualité artistique à l'échelle du pays.
6. « The Covered Bridge », linogravure de Gwendolyn Hales, supplément d'art original du volume 1, n° 3, février 1941. Les estampes distribuées dans le volume 1 avaient été données par des artistes travaillant dans les Maritimes. Après le volume 2, des suppléments créés par des artistes canadiens de l'extérieur des Maritimes firent leur apparition.
7. « Market Slip, Saint John », gravure sur bois de bout de Violet Gillett, supplément d'art original du volume 1, n° 4, avril 1941. Comme on le voit ici, les suppléments du volume 1 évoquaient étroitement les provinces maritimes. Violet Gillett était un membre actif de l'association *Maritime Art* et une professeure d'art respectée à la Saint John Vocational School.
8. « June in Bear River », sérigraphie de LeRoy Zwicker, supplément d'art original du volume 1, n° 5, juin 1941. LeRoy Zwicker était un diplômé du Nova Scotia College of Art qui collaborait à *Maritime Art* à plusieurs titres. En plus de ce supplément, il avait également écrit un article sur les collections de Halifax dans le volume 1, n° 4.
9. Volume 2, nos 1-5, 1941-1942. En 1941, LeRoy Zwicker devint le directeur commercial du magazine. Il réalisa la maquette de la couverture du volume 2, n° 1.
10. Volume 2, n° 1, octobre-novembre 1941. « Canadian Artists' Conference Number. » Après la Conférence des artistes canadiens qui eut lieu à Kingston en juin 1941, *Maritime Art* fit une place croissante à ce qui se passait ailleurs au pays. En témoignent l'adoption du sous-titre « A Canadian Art Magazine », ainsi que la formule d'abonnement et le billet éditorial ci-contre. (Note : Une erreur de typographie, dans le coin supérieur gauche de la page 3, identifie cet exemplaire comme le n° 2; il s'agit en fait du n° 1.)
11. Volume 3, n° 1, octobre-novembre 1942. « Surprise Flight », de Felix Shea, illustration de la page couverture.
12. « Good Fighting Evil », linogravure de Fritz Brandtner, supplément d'art original du volume 2, n° 3, février 1942. Dans ce numéro spécial ayant pour thème « Le Canada en guerre », Abell accompagna l'image dramatique de Brandtner par un puissant plaidoyer en faveur d'un programme d'œuvres artistiques commémoratives de la guerre parrainé par le gouvernement fédéral.
13. « Rubber Plant », gravure sur bois de bout de Carl Schaefer, supplément d'art original du volume 2, n° 4, avril 1942.

14. Volume 2, n° 4, avril 1942. « Editorial Comments: Criticism », par Walter Abell. L'article établit le besoin d'une critique d'art sérieuse au Canada et affirme le rôle joué par *Maritime Art* à cet égard.
15. Volume 3, n° 2, décembre-janvier 1942-1943. « Herald Angels », de Bertram Brooker, illustration de la page couverture. Cette reproduction illustre le thème festif du numéro, tandis que le sous-titre réaffirme l'intérêt du magazine pour l'art de guerre.
16. Volume 2, n° 5, juin-juillet 1942. « Art in Action », de Kathleen Shackleton. Le congrès annuel de l'association *Maritime Art*, en 1942, fut très fertile en activités. Cet article offre un compte rendu de l'événement agrémenté de photographies.
17. Volume 3, n° 3, février-mars 1943. « Rapids at Night », de Thoreau MacDonald, illustration de la page couverture.
18. « Gulls », xylographie d'Edwin Holgate, supplément d'art original du volume 3, n° 1, octobre-novembre 1942. Edwin Holgate effectuait la sélection finale des expositions itinérantes d'art local organisées par l'Association et préparait un commentaire critique à l'intention des établissements hôtes.
19. « Prairie Serenade », linogravure de Henry G. Glyde, A.R.C.A. (Académie royale des arts du Canada), supplément d'art original du volume 3, n° 4, avril-mai 1943.
20. Volume 3, n° 5, juillet-août 1943 (dernier numéro de la publication). « Swordfishing Boats, Louisburg, N.S. », de Dorothy Wilson, illustration de la page couverture.
21. « Portrait », linogravure de Christian McKiel, supplément d'art original du volume 3, n° 5, juillet-août 1943. En regard du supplément de McKiel, Abell avait fait paraître une annonce indiquant que *Maritime Art* deviendrait sous peu *Canadian Art*.
22. « *Maritime Art: Report of the Editor for the Year 1942-1943* », par Walter Abell.
23. *Canadian Art*, volume 1, n° 1, octobre-novembre 1943.

NOTES

- 1 Charles C. Hill, *Canadian Painting in the Thirties*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1975, p. 97.
- 2 Karen Herring, « Creating a Centre/Recreating the Margin: Ted Campbell and his Studio, Saint John, New Brunswick, in the 1930s and 40s », mémoire de maîtrise, Université Carleton, 1993, p. 30.
- 3 Stephen H. Stackpole, *Carnegie Corporation Commonwealth Program, 1911-1961*, New York, Carnegie Corporation, 1963, p. 39.
- 4 Voir Robert M. Lester, *Review of Grants in The Maritime Provinces of Canada and in Newfoundland, 1911-1933: No. 15, Carnegie Corporation of New York Review Series*, New York, Carnegie Corporation, 1934.
- 5 Lettre de Walter Abell à H.O. McCurry datée du 20 octobre 1934, Archives du Musée des beaux-arts du Canada, fonds du MBAC, dossier 5.11M.
- 6 Lettre de H.O. McCurry à Walter Abell datée du 2 novembre 1934, Archives du Musée des beaux-arts du Canada, fonds du MBAC, dossier 5.11M.
- 7 Voir la lettre de Walter Abell à C.C. Jones datée du 10 novembre 1934. Université du Nouveau-Brunswick, Département des Archives et des Collections spéciales, Bibliothèque Harriet Irving, President's Papers (1930-1950).
- 8 Walter Abell, « Co-operative Art in the Maritimes », *Saturday Night*, 12 juin 1937, p. 7.
- 9 Walter Abell, « Editorial Comment: To Be Creative », *Maritime Art*, volume 1, n° 1, octobre-novembre 1940, p. 4.
- 10 Voir Julia Scalzo, « Walter Abell: From *Maritime Art* to *Canadian Art* », *Vanguard*, volume 16, n° 1, février-mars 1987, p. 20-23.
- 11 Voir également Stuart A. Smith, « Saint John Painting of the 1930s », cité dans Margaret Fancy, éd., *The Proceedings of the Art and Music in New Brunswick Symposium*, Mount Allison University [1984], Fredericton, Goose Lane Editions, 1987, p. 78.
- 12 On trouvera des exemples de cette correspondance dans les Archives du Musée des beaux-arts du Canada, fonds du MBAC, dossier 7.4M.
- 13 Pour un exemple d'une telle correspondance, voir la lettre non datée de Pegi N. MacLeod à Jack Humphrey. Archives du Musée des beaux-arts du Canada, fonds Jack Humphrey, dossier MacLeod, Pegi N.

STIMULER LA CRÉATIVITÉ

Le premier billet éditorial de Abell aspirait à rien de moins que de voir la publication servir de « stimulus à la créativité »⁹. Il invitait les lecteurs à prêter attention au contenu du journal et à ne pas s'attarder à son aspect extérieur plutôt modeste (pour maintenir au minimum les coûts de production, le texte était dactylographié et ronéotypé par des étudiants de l'Université Acadia). *Maritime Art* était plus ambitieux qu'un simple bulletin de nouvelles : outre les articles de fond portant sur des artistes choisis, on y trouvait des déclarations d'artistes, des recensions de livres d'art et d'expositions, des reproductions d'œuvres, et une section d'actualités artistiques. Chaque numéro de *Maritime Art* contenait également une œuvre d'art originale — une estampe — insérée à titre de supplément dans chaque exemplaire. Abell expliquait, toujours dans ce premier éditorial, que c'était là un moyen d'encourager le petit marché de l'art local et de contrer l'idée que les œuvres d'art originales étaient un luxe réservé aux riches. Le magazine soutenait une conception assez large de l'art et affirmait son importance dans la vie de tous les jours des Canadiens. Selon l'historienne Julia Scalzo, on peut établir un parallèle direct entre les idées personnelles que professait Abell au sujet de la responsabilité sociale de l'art et l'image populiste véhiculée par *Maritime Art*¹⁰.

DE MARITIME ART À CANADIAN ART

En 1940, lors de leur assemblée annuelle, les membres de l'association *Maritime Art* avaient exprimé le désir que *Maritime Art* diffuse des nouvelles de la communauté artistique locale, à l'exemple des bulletins publiés par les musées. En revanche, Walter Abell, qui venait d'être nommé rédacteur en chef, croyait que le Canada avait besoin d'une revue d'art sérieuse, ce dont témoigne son premier numéro. Il élargit la couverture à la communauté artistique de l'ensemble du pays et sollicita des collaborations. Ces efforts portèrent fruit et *Maritime Art* s'attira les éloges de la presse à grand tirage, sans compter que le nombre d'abonnés grimpa en flèche (le Metropolitan Museum of Art de New York et d'autres prestigieuses bibliothèques de recherche spécialisées en art étaient abonnés).

La transformation de *Maritime Art* d'une publication de portée régionale en une publication pancanadienne doit beaucoup à la Conférence des artistes canadiens organisée à l'Université Queen's en juin 1941¹¹. Abell y prononça une conférence sur le thème de l'art et de la démocratie et participa activement aux débats pendant toute la durée de l'événement. À son retour dans l'Atlantique, il ajouta à *Maritime Art* le sous-titre « A Canadian Art Magazine » (Un magazine d'art canadien) et consacra tout un numéro à la conférence. La publication adopta une mise en page plus soignée, comportant une page couverture originale pour chaque numéro, ainsi qu'un format d'impression professionnel. Abell écrivait régulièrement à McCurry, à la Galerie nationale, dans le but d'obtenir son appui pour faire de *Maritime Art* une publication pancanadienne¹². Ses efforts furent enfin couronnés de succès, non sans susciter une certaine rancœur à l'échelle locale¹³, et *Maritime Art* devint *Canadian Art*. Le premier numéro portant le nouveau titre est daté d'octobre—novembre 1943. Abell conserva la direction du magazine, désormais réalisé à Ottawa, jusqu'à son retour aux États-Unis où il reprit l'enseignement.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N° 13

13

ISSN 1481-207X

© Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2002



Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA

380, promenade Sussex, C.P. 427, Succursale A
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada